

## DEFENSE DE LA GRAMMAIRE OUGARITIQUE: LE CAS DE RS 15.053

Dennis Pardee

Parcourant le manuscrit d'un travail de collègue, nous constatâmes qu'il citait un exemple apparent du nom de nombre 'šr, « dix », sous cette forme sans la désinence -t, suivi du nom commun désignant l'entité complète, en l'occurrence *tqlm*, « sicles » : selon la version de RS 15.053 présentée dans *KTU/CAT*<sup>1</sup>, on y rencontre la formule « 'šr tqlm » (l. 5 – la lecture de tous les signes est indiquée comme étant certaine). Or, normalement le mot *tql* est omis dans les expressions signifiant « X-nombre de sicles » lorsque le nom de nombre est de « trois » à « dix », et le nom de nombre dans ces expressions porte toujours la désinence -t<sup>2</sup> ; s'il arrivait que le mot *tqlm* se trouve dans une de ces formules, on s'attendrait à ce que le nom de nombre affecte la même forme que dans la formule usuelle. Pour élucider le cas de RS 15.053 :05, la comparaison avec le texte présenté dans l'*editio princeps*<sup>3</sup> s'avère inutile, car la lecture de la ligne qu'on y propose se termine avec {'šr} ; selon le fac-similé, le {r} serait le dernier signe de la ligne. Consulter les travaux de J. Tropper pour voir s'il a fait des remarques épigraphiques<sup>4</sup> ou grammaticales<sup>5</sup> à propos des difficultés posées par ce texte n'amène à aucun résultat, car elles ne sont pas évoquées. Sachant (1) qu'en ougaritique on rencontre plus d'écarts dans l'usage des noms de nombre que dans les autres langues sémitiques anciennes<sup>6</sup>, mais aussi (2) que les transcriptions de *KTU/CAT* sont parfois moins exactes qu'on ne le souhaiterait, nous l'avons cru nécessaire d'examiner l'original, et ces quelques lignes en constituent le rapport.

<sup>1</sup> *KTU*, p. 226-227 (texte 4.156); *CAT*, p. 272.

<sup>2</sup> J. Tropper, *Ugaritische Grammatik* (AOAT 273), Münster 2000, p. 395 (§ 69.133.32a). Pour la bonne interprétation des exemples apparents dans RS 16.268 :3 (*KTU* 4.266) et RS 31.080 (*KTU* 4.755), voir *ibid.*, p. 352 (§ 62.22), et *id.*, "Beiträge zur ugaritischen Lexikographie", *UF* 29, 1997, p. 661-668, en part. p. 662. À ce que nous sachions, J. Tropper n'a pas traité le cas apparent de {'arb' tqlm} en RS 16.268 :10 ; mais, d'après la structure de ce texte, il y a une rupture syntaxique entre les deux mots (voir M. Liverani, "kbd nei testi amministrativi ugaritici", *UF* 29, 1970, p. 89-108, en part. p. 93).

<sup>3</sup> Ch. Virolleaud, *Textes en cunéiformes alphabétiques des archives est, ouest et centrales (Le Palais Royal d'Ugarit II – Mission de Ras Shamra, 7)*, Paris 1957, p. 148, n° 115 (sans photographie).

<sup>4</sup> "Epigraphische Anmerkungen zur Neuauflage von *KTU*", *AuOr* 13, 1995, p. 231-239 ; compte-rendu de *CAT*, *AfO* 42-43, 1995-96, p. 264-274.

<sup>5</sup> Tropper, *Ugaritische Grammatik*, cit., p. 343-422 (§ 6).

<sup>6</sup> *Id.*, cit., p. 388-419.

**Les détails matériels**

RS 15.053<sup>7</sup> = DO 3937<sup>8</sup> = PRU II 115 = UT 1115<sup>9</sup> = KTU/CAT 4.156

*Dimensions* : hauteur 40 mm ; largeur 77 mm ; épaisseur 24 mm.

*État* : partie inférieure avec les deux angles ; à l'exception des quelques signes inscrits sur la tranche droite, l'état de la conservation du texte sur ce fragment est excellent.

*Caractéristiques épigraphiques* : *ductus* administratif palatial typique.

*Lieu de trouvaille* : Palais Royal, pièce 53 (Archives Est), p.t. 82 à 1,05m (suite des p.t. 72-73).

**Texte***Recto*

1') [ ] t' . ksp'

2') [ ] '---m . ' b ' . 's'[rt . ] 'k'sp

3') 'h'pn . 'ahd . b . tq̄lm

4') lbš . 'ahd . b . tq̄lm

*Tranche inférieure*

5') hpn . pttm . b . 'šrt [.]'ksp'

---

6') tgmr . ksp . tq̄lm

*Verso*

7') tq̄lm . kbd

---

*Remarques textuelles*

1') Les quatre ou cinq signes de cette ligne qui sont conservés se trouvent sur la tranche droite et au *verso* de la tablette. Ils sont passés inaperçus de l'éditeur, mais, dans *KTU/CAT*, on trouve l'indication de quatre signes illisibles (« xxxx »). Le premier de ces signes consiste en un clou horizontal assez bien conservé, et il permet la lecture hypothétique des autres signes : dans ce texte, comme souvent dans les textes administratifs, on rencontre la formule « nom de nombre se terminant par {-t} + *ksp* » signifiant « X-nombre de sicles d'argent »<sup>10</sup>. Cela étant, le trou en forme de séparateur qui suit ce {t} sera en fait ce qui reste d'un clou séparateur, les deux petits restes de clous

<sup>7</sup> Numéro d'inventaire des archives de la Mission de Ras Shamra.

<sup>8</sup> Numéro au Musée National de Damas. Département Oriental.

<sup>9</sup> C.H. Gordon, *Ugaritic Textbook : Grammar, Texts in Transliteration, Cuneiform Selections, Glossary, Indices* (Analecta Orientalia. 38), Rome 1965.

<sup>10</sup> Tropper, *Ugaritische Grammatik*, cit., p. 395 (§ 69.133.32a), cite des exemples avec et sans *ksp*.

horizontaux correspondront aux têtes des clous de gauche d'un {k}, le clou vertical assez bien conservé sera le clou inférieur d'un {s} – d'ailleurs on croit retrouver la partie inférieure du clou supérieur de gauche – et la vague tête de clou à droite de ce signe proviendra d'un {p}.

2') Les trois clous horizontaux que les auteurs de *KTU/CAT* ont pris pour un {n} sont situés nettement plus bas que les traces précédentes (ces dernières n'ont pas été remarquées par nos prédécesseurs), et on doit penser à la lecture de {d} à la place de celle de {n} indiquée dans *KTU/CAT* (l'éditeur n'a pas transcrit cette ligne). Cette hypothèse se trouve quelque peu confirmée par la présence d'une petite trace verticale qui peut constituer un reste de clou vertical ; elle n'est pourtant ni assez importante ni assez nette pour conférer la certitude à la lecture de {d}. La lecture d'un seul clou séparateur entre ce signe et le {b} certain qu'ont proposée les auteurs de *KTU/CAT* suppose que l'espacement entre ces deux signes était plus généreux que ce que l'on rencontre par ailleurs dans ce texte. Cette constatation amène à considérer la possibilité que la partie inférieure du clou vertical située à droite de ce {'d'} ou {n} ne corresponde pas au clou séparateur mais à un autre signe se terminant par un clou vertical. Dans ce sens, nous signalons que le clou séparateur est souvent assez grand dans ce texte et que le clou en question n'est pas conservé sur la hauteur qui serait nécessaire pour trancher définitivement la question du type de signe auquel il appartient. Le clou horizontal du {m} à la ligne 5' est pourtant assez court pour permettre de penser que le signe à la ligne 2' a pu aussi être un {m}. Cela étant, on remarque que l'angle de descente de la cassure à gauche de ce clou correspond bien au bord inférieur d'un clou horizontal. Nous proposons donc qu'il s'agissait à l'origine d'un mot se terminant par {-d} (ou par {n} si le scribe n'a pas bien aligné ces signes à l'horizontale) qui portait ici la désinence soit du duel soit du pluriel à l'état absolu.

A droite de ce signe, on trouve ce qui peut être la pointe d'un clou séparateur qui aurait été relativement petit pour ce texte, le {b} dont il a déjà été question et une autre pointe de séparateur mal conservée.

Si les traces du premier signe après le séparateur pourraient à la rigueur provenir d'un {t}, dans celles du signe suivant on ne trouve rien qui ressemble à un {q}, car on discerne aisément la forme générale d'un « V » largement ouvert vers le haut, autrement dit la forme générale de {s}. Force est de conclure qu'il ne s'agissait pas du mot {tq|{m}} que les auteurs de *KTU/CAT* ont cru pouvoir lire ici (la lecture des trois premiers signes serait certaine), mais du mot *šrt*, en l'occurrence {'s'}{rt}}<sup>11</sup>, mot du type qu'on s'attend de toute manière à trouver devant *ksp*.

Comme dans les autres cas d'écriture sur la tranche droite, l'éditeur n'en a rien enregistré sur son fac-similé. Ici, il n'y a rien à redire sur la lecture de {'k'sp} proposée dans *KTU/CAT*.

3') Dans la lacune à gauche, on retrouve un petit pan de la surface du côté droit du clou inférieur du premier signe (nouvelle lecture).

<sup>11</sup> La restitution de {'s'}{rm}}, « vingt », paraît exclue ici par le fait que le total exprimé aux lignes 6'-7' ne s'élève qu'à trente-deux sicles, montant qui serait atteint par les chiffres nommés aux seules lignes 2'-5' si on admettait cette restitution.



7') deux sicles.

### Commentaire

Les restes des signes désignant l'objet de l'échange à la ligne 2' ne sont pas assez bien conservés pour en permettre la restitution du mot : les traces du premier signe sont trop faibles pour l'identifier et les arguments en faveur de {d} ou de {n} pour le deuxième ne sont pas dirimants. Il existe plusieurs noms de tissus ou de produits textiles se terminant par {d} (*'ipd*, *mrbd*, *pld*), d'autres par {n} (*hlpn*, *hpn*, *ksn*, *ktn*, *mlyn*, *tn*, *tryn*) ; mais aucun ne laisserait précisément les traces que nous avons cru trouver sur la tablette. La solution la plus facile serait de dire qu'il n'existe en fait qu'un angle de clou à gauche, qu'il s'agissait de l'un des mots *'ipd*, *ktn*, *hpn* ou *hlpn*, au pluriel parce que précédé d'un nom de nombre de « trois » à « dix » : « n-vêtements-X ». L'état de la tablette ne permet pourtant pas de trancher la question.

L'écart est important non seulement entre le prix du simple *hpn* enregistré à la ligne 3' et celui du *hpn pttm* à la ligne 5', mais aussi entre le prix de ce vêtement de lin et le prix connu du vêtement-*ktn*, toujours fabriqué de lin et dont le prix, selon les données actuellement disponibles, ne montait pas au-dessus de 3 1/3 sicles la pièce<sup>13</sup>. On en tirera la conclusion soit que ce vêtement était confectionné d'un lin particulièrement fin soit qu'il comportait des détails de finition qui faisaient monter son prix.

### Conclusion

Lorsque ce texte est bien déchiffré, on constate que le vocabulaire et la morpho-syntaxe qu'on y rencontre sont parfaitement conformes aux usages habituels des scribes d'Ougarit : dans les textes où les échanges s'expriment en quantités d'argent, le mot *tql* s'utilisait au singulier et au duel pour désigner un seul ou deux sicles ; au singulier, *tql* est normalement suivi du mot *ksp* alors que le duel *tqlm* peut ou non être suivi de *ksp* ; à partir de trois sicles et jusqu'à dix, normalement le mot *tql* n'est pas exprimé – dans ces formules, on trouve le nom de nombre pourvu de la désinence -t et souvent suivi du mot *ksp*. Ce dernier usage constitue un reflet de l'ancien « accord en chiasme » du sémitique commun (pour les noms de nombre de « trois » à « dix » le nom de nombre semble être marqué pour le genre grammatical qui est le contraire du genre du nom désignant l'entité comptée)<sup>14</sup>. On rencontre des exceptions dans l'emploi de l'une ou de l'autre de ces formules<sup>15</sup>, mais jusqu'ici on ne connaît pas de cas où l'un des noms de nombre de

<sup>13</sup> Stieglitz, cit. (note précédente), p. 19 ; W.H. van Soldt, "Fabrics and Dyes at Ugarit", *UF* 22, 1990, p. 321-357, en part. p. 332 ; D. Pardee, "Trois comptes ougaritiques : RS 15.062, RS 18.024, RIH 78/02)", *Syria* 77, 2000, p. 23-67, en part. p. 52.

<sup>14</sup> L'usage avec *ksp* est bien décrit par Tropper, *Ugaritische Grammatik*, cit., p. 408-409 (§ 69.221.,222) : comme il l'indique, on trouve des usages similaires pour les autres unités de mesure, *kd* pour les liquides, *dd* pour les céréales, etc.

<sup>15</sup> Par exemple, parmi les trois textes économiques que nous avons réédités dans l'article paru dans *Syria* 77 (voir note 13), étude qui a été élaborée donc avant la précieuse mise au point par J. Tropper dans *Ugaritische Grammatik*, un des textes, RS 15.062, ne peut se comprendre qu'en

« trois » à « dix » suivi de *ksp* ne porte pas la désinence *-t* ; aussi, jusqu'à présent, aucun exemple certain n'est attesté d'une formule signifiant « X-nombre de sicles » où le nom de nombre de « trois » à « dix » serait suivi du mot *tqlm*. Les apparentes exceptions à ces deux usages enregistrées dans *KTU/CAT* 4.156 sont à supprimer de la banque de données des spécialistes de la grammaire ougaritique.

---

supposant un usage particulier des formules où figurent la préposition *b* et le nom commun *ksp* alors qu'en RS 18.024 les deux termes s'emploient comme en RS 15.053.